

**Service du jeudi saint 2020- prédication du Pasteur Florence Coupry :**

**Le lavement des pieds**

**Lecture de l'Evangile: Jean 13, 1 - 17**

**« Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. »**

Calvin s'est fortement opposé au rite du lavement des pieds, mais il nous faut garder raison; ce qu'il a écrit correspondait à l'action qu'il menait, qu'il vivait, en pleine période difficile, guerrière, de la naissance du protestantisme. Son opposition, aujourd'hui, peut surtout nous interroger sur le sens du rite: « qu'ainsi soit, Christ ne nous commande point ici une cérémonie qui se fasse tous les ans, mais il veut que nous soyons appareillés à toute heure, et tout le temps de notre vie, à laver les pieds de nos frères et prochains » (commentaire sur l'évangile de Jean). Mais, la Bible, ce livre et son texte, ne sont-ils pas avec nous pour nous retrouver en lieu et heure de notre vie, selon des situations tellement différentes pour les uns et les autres. Et là, je citerai le rabbin Pauline Bebe, parlant du Sefer Torah: « le texte n'est-il pas un tissu habillant les uns et les autres d'un vêtement d'humanité, tissant le vertical et l'horizontal en essayant de donner un sens à la vie ? » (Le temps d'un nuage).

Je voudrais m'arrêter sur cet échange court entre Pierre et Jésus lui lavant les pieds:

Pierre lui dit : « Me laver les pieds à moi ! Jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi. »

Que ce soit dans les 1er ou 2ème testaments il est attesté que lorsque quelqu'un est accueilli dans la maison d'un hôte, comme il vient de marcher, on agit de façon à soulager ses pieds, leur enlever la poussière, les saletés qui s'y sont attachées. Symboliquement les pieds sont ce qui permet de tenir debout, d'être stable, droit, mais aussi d'avancer. Nos jeunes ne disent-ils pas de quelqu'un de solide qu'il est droit dans ses baskets ? Nous-mêmes, après une longue journée à marcher, piétiner, n'éprouvons-nous pas un grand soulagement à détendre nos pieds ? Leurs tensions sont liées aux autres tensions, morales, physiques, psychologiques. Nos amis de l'Armée du Salut ne mettent-ils pas le savon avant le salut, montrant ainsi qu'on ne peut écouter une personne qu'après lui avoir redonné sa pleine dignité d'homme ou de femme debout, aussi stable que l'on est, soi ? Combien de fois Jésus avant de soigner une personne rencontrée ne commence-t-il pas par lui donner la parole, lui redonner confiance en elle, sujet de sa vie et non comme si elle n'était qu'objet de discours, jugement ou connaissance d'autres ? Il lui assure alors sa position droite, stable, partageant un regard les yeux dans les yeux. Ainsi, laver les pieds n'est-il pas seulement s'abaisser à un service pour le frère, mais plutôt saisir le possible d'une rencontre profonde, en intimité, entre deux

êtres humains, frères. C'est hausser l'autre, lui redonner sa propre grandeur, celle de l'être qu'il est, créé par Dieu. C'est aussi, l'inciter lui-aussi, à entrer ainsi dans chaque nouvelle rencontre.

Pierre est comme beaucoup, la majorité même de nous, vivant dans l'incessante idée de la hiérarchie, de qui est plus grand que, de qui doit se faire petit devant ... De telles conceptions mènent à la création de ce que l'on appelle les chefs ... je ne dis pas les responsables. Qui dit chef, pense pouvoir, pense prérogatives acceptées par tous, chefs et subalternes.

Alors tout est faussé! Le respect et la responsabilité n'indiquent pas l'abaissement de quelqu'un devant un grade, une fonction, supérieurs.

Jésus, en lavant les pieds de ses disciples ne se place pas en-dessous, mais il les hausse, non pas par rapport à lui, mais par rapport à ce qu'ils croient être, pour qu'ils atteignent ce qui en eux est le plus fort, le plus beau, le plus ouvert à l'autre: leur capacité d'amour. Il les soigne en prenant soin de la base de leur personne ancrée dans la terre, dans le monde: leurs pieds. Et ceci afin qu'ils puissent eux-mêmes avancer vers les autres, prêts à prendre soin d'eux, prêts à accepter aussi de recevoir d'eux des soins, ensemble unis vers cette vie debout, levée vers Celui qui donne la vie.

Avoir part avec Jésus est donc cette part d'héritage qu'il offre à l'humanité appelée à la fraternité d'enfants de Dieu. Part d'héritage, de partage, que l'on retrouve dans le pain fractionné, mais jamais manquant, donné pendant la Cène.

Et Pierre a du mal à entrer dans cette logique: « Alors, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! »

Il ramène tout à lui, oubliant que le geste de Jésus est un geste d'envoi. Pars sur les chemins, marche et n'oublie pas de voir, rencontrer, soigner, aimer l'autre, celui que tu rencontres, quel qu'il soit. Celui-ci peut ne pas montrer de blessures physiques ou psychologiques mais être là, simplement un ange envoyé à ta rencontre comme l'exprime l'épître aux hébreux: « persévérez dans l'amour fraternel. N'oubliez pas l'hospitalité; quelques-uns en la pratiquant ont, à leur insu, logé des anges. »

La double compréhension de l'hôte: tant celui qui donne l'hospitalité que celui qui la reçoit indique à quel point il n'y a pas là de question de supériorité, mais bien au contraire de regard accueillant, de relation coeur à coeur.

C'est en cela que Christ nous appelle et nous envoie, sans aucune culpabilité si nous ne sommes capables de prendre soin de l'autre physiquement, mais en comprenant qu'aimer, soutenir, prier, tendre vers l'amour pour tout autre entre dans cet encouragement à comprendre l'exemple qu'il donne.

La situation actuelle nous montre combien aujourd'hui tant de personnes sont dans cette dynamique, aidant, soignant les autres; pour certains, risquant leurs

vies. Mais aussi pour d'autres acceptant d'être aidées malgré leur maudit orgueil, leur foi en elles uniquement, leur désir de ne jamais rien devoir à qui que ce soit. Une main qui se tend, se tend vers une autre main. Qui est force ? Qui est faiblesse ? Ce qui importe est ce lien, cette chaîne solide, solidaire, ainsi créée par deux êtres qui se veulent, qui se trouvent. Amen